



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

KIMURA

SOUS LA DIRECTION
DE MARIA TYL

EXPOSITION PRÉSENTÉE
DU 9 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2023
À LA GALERIE LE MINOTAURE PARIS.



L'auteur :

Maria Tyl,

est titulaire d'une licence d'histoire de l'art du Collège d'études interdisciplinaires en sciences humaines et sociales de l'université de Varsovie, d'un master à l'École du Louvre et d'un master à l'École des hautes études en sciences sociales. Elle est actuellement doctorante à l'École des hautes études en sciences sociales

GALERIE
LE MINOTAURE

Je suis un peintre de la lumière. Et je me crois être un successeur de Monet. Monet était convaincu qu'il peignait son monde intérieur, mais, à mon avis, il était surtout sensible à la lumière visuelle.

Pour moi, je veux surtout peindre ce monde de lumière intérieure qui fait surgir d'autres formes que la forme des objets. Il s'agit d'un Impressionnisme de l'âme. Je suis né Japonais et pourtant je crois que je suis un peintre français, venu du Japon en France pour pouvoir réaliser cet accomplissement de l'Impressionnisme.

Chuta Kimura arrive à Paris en 1953, à l'âge de 36 ans, comme beaucoup d'artistes du monde entier, lui aussi veut tenter ses chances dans la Ville Lumière et réaliser ainsi son « rêve d'occident ».

Alors qu'avant 1953, Kimura n'a que très peu exposé et ceci uniquement au Japon (il est mobilisé en 1937 et 1945), en arrivant à Paris, il a cette « chance » de trouver non seulement un mécène grâce à qui il peut louer un atelier, mais aussi des galeristes et des critiques qui deviendront vite ses amis et soutiendront son œuvre, malgré l'incertitude de cet engagement. D'autant plus que dans le champ artistique l'heure est plutôt au rejet, voire le déni affirmé du passé, et Kimura, à contre-courant, s'affirme comme « un successeur de Monet » et veut « transformer l'héritage de la grande tradition picturale française » en réalisant « [l']accomplissement de l'Impressionnisme », symbole de l'académisme honni par les avant-gardes de l'époque.

Cet ouvrage constitue un hommage à ce choix courageux de l'artiste et de ses premiers défenseurs.



Chuzo Kimura arrive à Paris en 1953, à l'âge de 36 ans. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque les frontières deviennent à nouveau plus poreuses, comme beaucoup d'artistes du monde entier, lui aussi veut saisir ses chances dans la Ville Lumière et réajuster ainsi son « niveau d'accord ». La scène parisienne était elle-même saturée et contrainte à la naissance de nouveaux centres artistiques souvent plus ouverts et accueillants, ses débuts ne sont pas faciles. Sans ressources, sans connaissances dans le milieu, sans mécène, mais aussi sans persévérance et force de caractère même le plus grand talent risque de passer inaperçu.

Avant qu'en 1953, Kimura n'a que très peu exposé et ceci uniquement au Japon (il est mobilisé en 1937 et 1945), en arrivant à Paris, il a cette « chance » de trouver non seulement un mécène grâce à qui il peut louer un atelier, mais aussi des galeries et des critiques qui deviendront vite ses amis et soutiendront son œuvre, malgré l'incertitude de cet engagement. D'autant plus que dans le champ artistique l'heure est plutôt au rejet, voire au déris affirmé du passé, et Kimura, à contre-courant, s'affirme comme « un successeur de Monet » et veut « transformer l'héritage de la grande tradition picturale française » en réalisant « l'accomplissement de l'impressionnisme », symbole de l'académisme honni par les avant-gardes de l'époque. C'est d'ailleurs le cas non seulement en Europe et aux États-Unis, mais aussi au Japon où en 1956 - l'année de la première exposition de Kimura en France - est publié le Manifeste de l'art Oubi qui considère l'art du passé comme « une supercherie », un « tas de simulations », « des fantômes trompeurs qui ont pris les apparences d'une autre matière magiques matériaux - pigments, toile, métal, bois, marbre... ».

L'exposition actuelle constitue un hommage à ce choix courageux des premiers défenseurs de Kimura. Dans leurs rangs nous comptons notamment les galeries Jacques Zetoun (galerie Art Vivant, galerie Krieger) et Aronnie Sapido, père de Benoit Sapido (galerie Krieger) et galerie Sapido ainsi que les critiques Pierre Cabanne et Max Pol Fouchet (particuliers des expositions à la galerie Krieger en 1975 et 1977). Dans notre catalogue nous reprenons donc, et traduisons pour la première fois en anglais, leurs textes qui accompagnent les expositions de Kimura dans les années 1970 ainsi qu'un petit texte « manifeste » de Kimura lui-même, rédigé pour l'exposition de 1973.

MT

1. J. Pol Fouchet, Manifeste de l'art Oubi (Droits réservés).



Pour qui connaît toute l'œuvre de Kimura, du moins depuis son établissement en France, son trait le plus frappant est qu'elle concilie une originalité expressive exceptionnelle et comme défensive dès le premier tableau et, à chacun des suivants une remise en question dans le sens d'un dépassement ininterrompu. Nous sommes les témoins éternels d'une métamorphose naturelle comme la graine devient un arbre flamboyant de fleurs, chacun des stades intermédiaires étant en soi un être de sensibilité à saisir, harmonieux et nécessaire.

Il était rare de voir, au départ aussi affirmé, le don spontané, créateur à toute analyse possible, qui m'a fait reconnaître le peintre d'exception quand j'ai eu sous les yeux son premier paysage. Il semblait à première vue naïf. Il était au contraire, je le sais maintenant, la première manifestation de l'esprit s'épanouissant d'un peintre dont j'ai reconnu par la suite l'irrésistible hardiesse spirituelle et une lucidité réfléchie hors du commun.

Après deux années terribles, pendant lesquelles, désabusé tout, il s'est acharné à trouver le centre, triomphant de toutes les épreuves nécessaires au déploiement d'un des plus impétueux tempéraments que j'aie connus, Kimura assure que rien n'est encore définitivement établi dans le monde de ses métaphores picturales. Les découvertes inévitables de demain éclairciront les conquêtes d'aujourd'hui et leur donneront tout leur sens.

Actuellement, comme il le dit lui-même, avec le souci d'élargir et de transformer l'héritage de la grande tradition picturale française, il se reconnaît la tâche de dépasser pour son compte les limites de l'impressionnisme. Cette lumière intérieure dont il parle, succédant à la lumière visuelle de Monet, glorieuse de formes et de couleurs, nouveaux témoignages de la présence active du peintre sans abolir celle de la nature. Il en réalise un monde de lumière particulièrement libre, articulé dans une écriture sans appel mais ouvert, éclairé mais d'une couleur toujours plus complexe.

Il faut peut-être que l'Extrême-Orient vienne ici, dans l'optique des particularités nationales, témoigner d'une manière aussi éloignée de l'universalité du langage de notre temps, la peinture.

JACQUES ZETOUN

Digne d'écriture Kimura, catalogue d'exposition, Galerie Krieger, Paris, 1973.



KIMURA

Peintre visionnaire du réel

KIMURA est qui est peintre qui vient de « l'autre côté ». Arrivé d'ailleurs. De l'autre bout de la terre, le cœur et le regard ouverts. Parce qu'il avait besoin à la fois de rencontres et d'offrandes dans une lumière, donc il voulait qu'elle fût différente de celle de l'Orient, mais également vertigineuse, je veux dire aussi riche, nuancée et profonde dans ses tableaux.

Issu d'une civilisation millénaire Kimura ne la traite pas avec l'encombrement de ses traditions ou de ses préférences. Il vit et il crée à l'instar de ce qu'il a vu et senti. Il est libre, comme un être humain, dans un monde immense, trop riche et trop lourd, donc il veut échapper, vers le pays d'où il vient, l'autre côté. Le regard de Kimura ne s'en est jamais détourné. Mais comme il a découvert sur sa route - qui fut longue et dure - la peinture de Bonnard et il a voulu vérifier sur place dans la lumière, dans la couleur, dans l'espace d'un espace nouveau, dans une liberté d'une nature toujours en éveil, toujours en alerte, dans les tableaux de Bonnard il a découvert l'image exaltante. Ce n'est pas pour être libre que Kimura a quitté le Japon, mais pour être peintre.

De ce qui garde de l'Orient et de ce qui reçoit de l'Occident trouvent leur synthèse dans une vision picturale fondée sur l'effusion, la communion, une sorte d'appréhension directe du réel qui lui est en définitive fidèle à une construction même de la nature, apparaît quelque chose de nouveau, une structure à une spatialité nouvelle. A la suppression de la perspective traditionnelle répond en effet la recherche d'un espace entièrement conçu. L'espace du paysage n'est point du paysage-ébauché ou magis, mais du « paysage-même » pour reprendre une expression de Matisse.

Le réel pour Kimura est impénétrable. Un lieu ou qui fait faire vivre, qui fait créer, auquel il convient de donner un corps, une respiration, une âme. Il ne suffit pas de lui apporter par le rythme la matière, par la couleur, la lumière et par l'unité et l'unité l'espace, la présence d'un tableau au monde et surtout face de son impénétrable et inéluctable nécessité, ôté qu'une toile de Kimura est entrée dans mon regard (à sa quelle thésauriser pour toujours.



KIMURA

ou l'évidence de l'unité

La peinture de Kimura semble à la fois cadavre en train de se faire, capable même de se poursuivre encore et comme faite. Elle est ainsi, doucement, créante.

En d'autres termes elle est à nos yeux du monde, genèse et conclusion de celle-ci, conclusion, fait il le préciser, non pas fermée ni posée sur soi, mais ouverte, offerte. Acte de peinture et résultat de cet acte. D'où cette fugation qui se souvient éternelle de cet art expérimental du regard et ne se méprend, du même coup, en mouvement. Il y a là une dramaturgie, dans les deux, deux premiers acteurs sont la dynamique et la statique.

En de nombreux tableaux se manifeste le dépassement des douces préférences et des recherches inférieures par une résolution soudaine, insérée, imprévue. A cette résolution, il n'est pas ouvert sur d'images qui ne sont que méditations préliminaires à l'acte de peinture. Mais ce n'est pas la méditation qui mûrit, la maturation de ce dernier avant qu'il n'intervienne, de manière décisive, à l'évidence. Les échos ne passent pas d'une génération à l'autre.

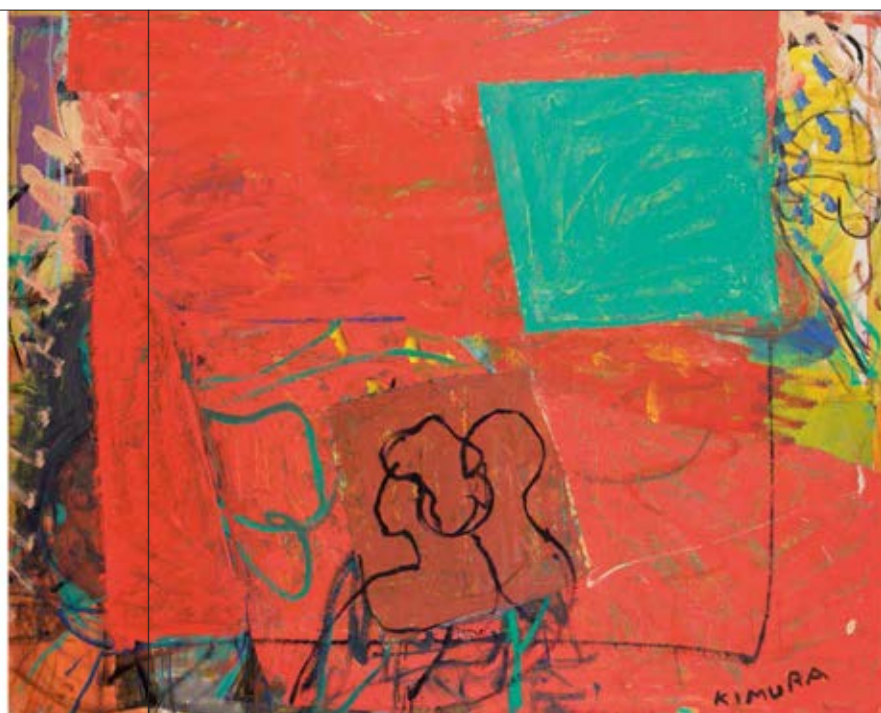
Devant plusieurs de ces toiles, nous avons surpris de Kimura certains gestes qui lui font bien qualifier de révélateur. Soudain, méconnaissant d'une sorte d'un de ses tableaux, il agit devant elle ses mains, comme pour magiquement la transformer ou l'effacer, cependant, que sa tête accomplissait un mouvement de déviation, d'où n'est pas observé la violence. Quelques fois elle est marquée par sa son innermost, n'avait qu'accomplissement côté à la scène. En d'autres cas, il désignait, apparemment, tel contour d'une toile, dessinait devant lui un geste créateur d'embousquement, montrait sa liaison avec l'ensemble. Nous acceptons alors de ne pas comprendre le langage de l'homme, puisque nous entendons celui du peintre.

Le dernier geste évoqué, celui de révéler, révèle un des caractères essentiels de l'œuvre, la recherche de l'unité. A beaucoup sans doute apparaître elle pas de prime abord, lors d'une rencontre rapide. Il vient dans les tableaux de Kimura des formes en état de disjonction tendue et placées, un

Midi, 1984,
huile sur toile, 89 x 116 cm



Deux personnes ou Jardin de Nice, 1978,
huile sur toile, 130 x 162 cm



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

| Sans titre, 1987,
huile sur toile, 130 x 162 cm



| Le Clos Saint Pierre, 1984,
poster sur papier, 75 x 98 cm





in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr